

dessins postérieurs, la *Résurrection des enfants sur le corps de saint Philippe*, d'après la fresque d'Andrea del Sarto au cloître de l'Annonciade, le *Jugement de Salomon* et la *Vierge à l'œillet*, d'après Raphaël, on est frappé disons-nous du changement qui s'est fait dans la manière de l'artiste.

Il avait d'abord sacrifié à ce qu'on appelait le coloris en gravure ; mais sous l'influence d'Orsel et après l'étude approfondie des œuvres des peintres primitifs à Assise et à Florence, il abandonna, pendant les dernières années de son séjour en Italie, toute prétention à la couleur, « il simplifia considérablement sa manière, et, renonçant tout à fait à l'obscurcissement des clairs, il eut pour but de joindre l'agrément d'Albert Durer à la simplicité de travail de Marc Antoine ; à son retour de Rome, frappé des beautés qu'il remarque dans le tableau *le Bien et le Mal* qu'Orsel venait d'exposer au Louvre et peut-être mieux disposé qu'un autre, par ses fortes études, à comprendre que cette œuvre, résultat des méditations de l'artiste éminent qui avait eu sur son talent une si heureuse influence, renfermait toute une régénération de la peinture murale, il sollicita de son ami la faveur de graver ce tableau et d'appliquer à cette traduction les réformes qu'il se proposait d'apporter dans la gravure au burin, réformes qui consistaient à ne plus voir dans les tailles qu'un moyen d'exprimer le plan perspectif et comme la coupe des objets qu'il avait à rendre. Cette planche fut le travail qui, avec les soins donnés à ses élèves, remplit sa vie pendant plus de vingt ans (1) ».

Nous ne répétons pas les éloges qui furent faits de cette

(1) *Eloge de Vibert*, par M. Martin-Daussigny.